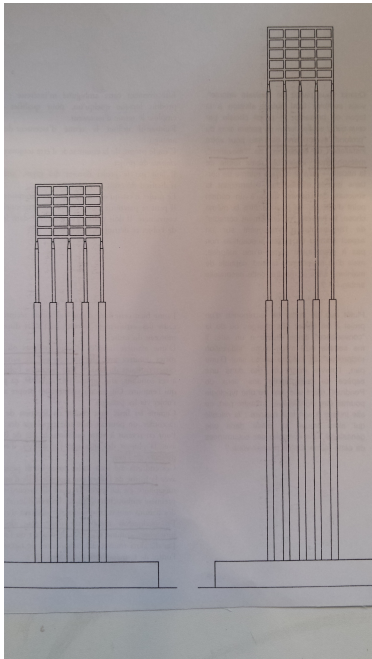


# Atelier d'écriture

## "La nacelle", Denis Pondruel

Parvis du lycée, 1995.

### 1. Introduction :



### 2. Questionnaire aveugle devant l'œuvre.

### 3. Dessiner pour regarder :

Au dos de la feuille, faire 6 croquis rapides : juste la nacelle en haut / juste l'emboîtement des tubes / ce qu'on imagine comme machinerie en sous-sol / la nacelle si la nappe phréatique est très haute / puis très basse / imaginer autre chose en haut dans la nacelle.

### 4. Citation de l'artiste :

"Le site de Bischheim a ceci de commun avec la plupart des sites que j'ai utilisés, d'être fortement marqué par la présence de l'eau. Ces endroits me sont utiles parce qu'ils permettent une relation évidente avec la forme de l'objet qui rappelle celle d'un bateau. C'est en cela que la métaphore est un précieux outil de raccordement. Premier raccordement, première embouchure (simple, un peu mièvre) qu'il faut doubler, tripler par des liaisons moins commodes en utilisant d'autres embouchures. J'ai quelquefois installé cet objet dans des circonstances complètement différentes, comme une salle de concert ou l'intérieur d'un livre. J'ai dû alors trouver des métaphores de raccordement qui n'étaient pas de l'ordre de la métaphore maritime." (propos recueillis par Paul Guérin, février 1996, CEEAC de Strasbourg).

### 5. Atelier d'écriture :

a) Utiliser ce *raccordement* dont parle Pondruel, cette *embouchure*, pour faire des rapprochements métaphoriques à partir de la nacelle et de la chaise (réseaux de mots).

b) Mélanger les mots dans des phrases pour créer un texte avec des rapprochements oniriques proches de ceux des poètes surréalistes travaillés en classe.

Fermer les yeux et voir cette nacelle qui est comme un bateau immobile dansant, sur lequel une chaise trop solide pour géant s'élevait pour retomber au gré de perles d'eau, que forment l'acier et le verre dont sont formées les tiges de terre allongées et élargies s'élevant vers le bas en montant tout en restant près du sol, et toujours

cette nacelle qui est comme une prison ouverte pour l'air afin d'arroser les barres de jus, sur lesquelles une chaise ni éteinte ni allumée mais estropiée est transportée, et les tiges qui ne bougent pas et permettent à ce siège d'être en haut puis en forme, mais ni pas quelqu'un ni personne ne peut s'asseoir par ces tiges qui s'éloignent endormies et ne veulent pas de nous, et encore

cette nacelle qui n'est qu'illusion irréellement réelle car la barrière frontalière sonore de la feuille blanche qu'elle recouvre porte une chaise n'ayant rien pour s'asseoir sauf des membres, un dossier et une place, mais tout le monde ne peut bien sûr s'asseoir, pas parce que les tiges que l'on pense être satiriques sont en fait harmonieuses ; elles coulent car elles sont sans rien être ou avoir la preuve du monde qui, balancé, retombe dans le monde qui porte celles qui tiennent

cette nacelle qui porte une chaise que l'on voit quand on ne ferme pas les yeux.

Mehdi, 2de3.

Un ascenseur vers le silence  
Ou la descente vers le bruit  
Tout est question d'eau  
Un bateau pour naviguer dans le ciel  
Sur lequel repose la chaise contemplant l'horizon

Quentin, 2de10.

Ainsi j'ai vu, ainsi je raconte, une prison de friandises flottant sur un océan de neige rouge.  
Et des poissons volants sur le dos de goélands bavards.

Ainsi j'ai vu, ainsi je continue, le gardien d'une montagne trônant fièrement sur les cimes de sa forêt d'arcs-en-ciel.

Ainsi j'ai vu, ainsi je poursuis, l'astucieux lutin enfermé dans une boîte de chocolats dormant dans de beaux draps de sapin. Et les nuages survolant la maison du pêcheur récidiviste voulant coudre le pied du pauvre papillon dénudé.

Ainsi j'ai vu, ainsi je termine, le spectre des rêves inachevés errant dans la prairie parsemée de boutons cuivrés et la chauve-souris écaillée se promenant sur un chemin incomplet et pointant vers les étoiles.

Solène, 2de3.

La nacelle écoute  
Le bateau pense  
La chaise transporte  
Assis dans la mer  
Isolé de l'eau  
Des vagues calmes  
Un panier effrayant  
Une position reposante  
Porté en hauteur  
Par une nacelle qui écoute

Louise, 2de10.

Il était nuit. Quand je vis cette nacelle :  
Flottante entourée de cette lueur bleue.  
Un bleu si intense, si dense et envoûtant  
Qu'il me fait penser au ciel plein de l'été.

En l'espace d'un instant, cette nacelle  
Qui poursuivait son chemin en flottant dans les airs  
A réchauffé grâce à son aura si puissante  
Tous les alentours jusqu'aux nuages les plus hauts.

Au milieu de cette nacelle, une sphère  
Qui faisait penser à ces ballons utilisés pour le foot  
Une sphère qui dégageait un son lourd et foudroyant  
Comme si un million d'oiseaux se réunissait

Mais elle s'éloignait, lentement mais continuellement,  
Le bruit diminuait et la température redescendait.  
Puis tout disparaît, même mes sensations.  
Et mes paupières s'ouvrent pour mettre fin à cela.

Rayane, 2de3.

La nacelle s'isole  
La chapelle danse.  
La chaise pense  
Assise dans la nuit.  
Des vagues rient  
Avec cette raquette.  
La poésie transporte.  
La gentillesse pleure.

Massinissa, 2de10.

**Ainsi j'ai vu, ainsi je raconte, une nacelle aux formes d'un bateau et à l'avant de Titanic,- une chaise blanche comme les nuages au-dessus d'elle,- une cage aux barreaux de prison d'où l'on ne peut s'échapper.**

**C'est ensuite, cet objet attrapant la fatigue comme par magie,- la coque dure comme l'acier créant un enfermement soudain,- cette chaise, qui rappelle le bien-être d'un cocon,- cette barrière ne laissant le passage à personne.**

**Mais aussi ce besoin familial que l'on a envie de retrouver,- ce grillage qui brave les interdits,- une chaise dont l'utilité est aussi simple que de s'asseoir,- la hauteur de cette nacelle est tellement grande que l'on s'imagine ce qu'il pourrait s'y passer.**

**Et puis cette décoration rappelant l'école et les salles de classe,- à ces passages et ces barreaux si grands et si fins.**

Marie, 2de3.

L'écriture perdue sur une chaise, la nourriture de poisson sur une table. Le chemin réfléchit avec le stylo, la nappe enfermée par un marin, l'isoloir debout devant la vague. Ecrire assis sur une nacelle. Prendre la position de la boussole. Regarder la feuille en pensant sur un bateau à la direction des couvercles sur une chaise.

Linda, 2de10.

**Le bateau mystérieux monta le voyage difficile. La mer énigmatique navigua l'océan inaccessible en descendant la mer. La nacelle humide coula dans le triste vertige. Le métal malade vomit de l'eau grise. L'océan difficile surmonta l'échelle qui lui a donné une nacelle. L'échelle navigua dans le bateau placé en hauteur. Le froid nage dans la peur avant d'avoir le vertige. Le triste vertige tomba malade après avoir coulé dans le froid. La nacelle descendit la mer avec le mystérieux voyage. Les gouttes hésitantes nagèrent sur la nacelle froide jusqu'à la tristesse.**

Imed-Dine, 2de3.

La liberté emprisonne l'évasion.

La paix que l'on ressent lorsque l'on pense.

La solitude rompt le bruit, et entame le silence (...)

Didar, 2de10.

**Cette belle nacelle, sa forme de bateau qui fait ma pensée, la solitude que cet isolement m'inflige, le sommet qui comble mon vertige. L'environnement de l'être avec sensation. Ma passion pour la pensée, très loin de la nostalgie des retrouvailles. L'imagination du temps qui manque au monde. Le trajet de l'humain, lointain, qui part voyager. Serait-ce un pansement de se retrouver soi-même pour camoufler nos maux ? Ce bateau qui m'emprisonne et m'évade à la fois. Ce bateau pointu, cette fine nacelle, comme des barreaux de fer.**

Néfissa, 2de10.

(...) C'est une nacelle jolie demoiselle, aux jambes de cordes de musique, aux bras de traînées de poudre de soleil et aux pieds romains triomphants de certitude, qui m'attire inexorablement vers elle, telle deux amants en mal d'amour (...) Un spectateur du balcon supérieur vient m'effleurer la nuque avec une main enivrée de légèreté et au dangereux parfum disparu et s'évapore en un scintillement de pluie d'étoiles au fond de l'abîme éclairé. Je sors la tête du sable doux, ébouriffée par les racines de l'arc-en-ciel entourées d'une longue muraille de merveilles inconnues et j'affronte une tortue de mer australe centenaire qui dégage une sympathie discordante, dont les griffes humectées de la fossilisation de végétaux reflètent sur ma peau les traces du temps et les méandres de mes pensées. La lutte n'est pas finie. Lutter, lutter pour la liberté, aujourd'hui et dès à présent ! Je me raccroche vite à une cordée faite de vent latent et je peine à voir mes compagnons de route tels des marionnettes désarticulées en papier mâché recyclé, confectionnées par les enfants de la rue Saint Paul, progressant dans une neige aux perles de flamme. L'air froid caresse mon visage et pourtant il réchauffe mes entrailles. La banquise aux diamants du temps passé s'entrouvre et me happe afin de s'approprier mon rêve insaisissable.

Carla K., 2de10.